

LE PAYSAGE : OBJET D'ÉTUDE DU GÉOGRAPHE OU DE TOUT-LE-MONDE ?

Marc ANTROP

Abstract

Since the end of the 19th century the study of the landscape was the core business in regional geography. The study of the landscape was integrating natural and human sciences as well as chorology with history. Geographers were pioneers in using air photo-interpretation, surveying and mapping landscapes. With the new orientation in the 1960-70s specialization, spatial analysis and quantitative modeling ended monographic description of regions and gradually the interest for the landscape became lost by many geographers. This « gap » was rapidly filled by landscape ecologists and later archaeologists who discovered the landscape scale as well as some specific techniques in spatial analysis and modeling initially developed by geographers. The rise of GIS-technology, which became rapidly user-friendly and thus was generalized in all domains. The increasingly faster and important environmental changes marked since the 1990s a renewed interest for the landscape which became the perceivable result of all impacts and became considered as a important heritage in danger. International conventions offered formal definitions of the landscape, introducing many new concepts and initiating new ways for research, planning and management. Very few geographers were involved in this development. Nevertheless, many are « doing geography » now. Today, landscape became interesting for many and demands inter- and even transdisciplinary studies. Future landscape studies focus on several, often overlapping research fields : landscape classification including characterization and typology, landscape change in the past (landscape archaeology, historical geography) and future (scenarios and models), landscape metrics relating quantitatively spatial patterns and processes (landscape ecology), landscape visualization including re-photography, monitoring (urban planning, (landscape) architecture), landscape preference and narratives (psychological, humanistic approaches), landscape economics.

Keywords

landscape, regional geography

Mots-clés

paysage, géographie régionale

I. LE PASSÉ

Il fut un temps où le paysage était – ce qu'on appellerait aujourd'hui – le *core business* de la géographie. Ce fut surtout avant la guerre, celle de 1940-45. Soucieux de comprendre le monde et l'environnement complexe, le géographe eut l'ambition d'en faire la synthèse, au moins à l'échelle régionale, et le paysage en était l'objet perceptible, tangible, où espace et temps s'unissaient en des unités spatiales uniques à caractère et identité bien définis. Pas étonnant alors que les régions géographiques et pays recevaient des noms propres et étaient caractérisés par des paysages distincts. Afin de décrire, de cartographier et de comprendre ces paysages, le géographe se spécialisa en interprétation de photos aériennes, apprenait à faire des cartes, il se faisait géographe historique et un peu pédologue en même temps. En bref, c'était le profil d'un géographe régional d'après-guerre qui s'était spécialisé dans l'étude du paysage. En ce temps-là, il était

presque le seul à s'intéresser au paysage comme objet d'étude propre, comme synthèse régionale qui demandait l'intégration de la géographie physique et humaine, donc une approche qu'on appellerait aujourd'hui interdisciplinaire (et maintenant même une nécessité pour les chercheurs afin d'être pris au sérieux). Comme ses collègues géologues, géomorphologues, pédologues et écologistes, il était surtout chercheur de terrain, ce qui le différençait des historiens qui s'intéressaient au paysage et se nommaient géographes historiques.

En 1957, au début de l'unification de l'Europe, le géographe français Xavier de Planhol prenait l'initiative pour la création de la conférence permanente pour l'étude de la géographie et les histoires agraires, qui est devenu par la suite la *Permanent European Conference for the Study of the Rural Landscape* (PECSRL) et qui se réunit depuis tous les deux ans, la dernière fois à Lisbonne en 1998 où se réunissaient environ 400 géographes et historiens tous impliqués dans l'étude ou l'aménagement du paysage.

Les choses changèrent avec la *new orientation* en géographie. La géographie régionale à *papa* était condamnée par certains et les géographes se spécialisaient en modèles soit en géographie sociale et économique, soit en géographie physique. En tout cas, on préféra rester au bureau et on oubliait un peu la réalité du terrain et le paysage. Très vite ceci résulta en un manque, clairement exprimé par Jan Zonneveld, géomorphologue hollandais, dans un article de 1980 intitulé « *Het gat in de geografie* » (« Le trou dans la géographie ») (Zonneveld, 1980). Le renoncement à la synthèse régionale faisait que le géographe perdit sa capacité de traiter les problèmes environnementaux de plus en plus complexes et urgents et qui se manifestaient dans les changements paysagers. Comme président du groupe de travail en écologie du paysage (*Werkgemeenschap Landschapsecologisch Onderzoek WLO*) aux Pays-Bas, il prédit que ce « trou » serait bouché très vite par une nouvelle approche scientifique qu'offrait l'écologie du paysage. En 1982, la réunion internationale à Veldhoven relança cette approche inventée par Carl Troll (1939) avant la Deuxième Guerre mondiale, mais quasiment oubliée à cause de cette même guerre. En 1982, l'Association Internationale de l'Écologie du Paysage (IALE) est fondée, groupant d'une manière interdisciplinaire tous ceux intéressés au paysage. Seulement quelques géographes étaient là, et beaucoup d'autres. Depuis, les autres disciplines découvraient les méthodes et techniques conçues par le géographe à leur profit. En 1991, les écoles de paysagistes se groupèrent dans l'*European Council of Landscape Architecture Schools* (ECLAS) qui créa en 2001 le réseau internet LE:NOTRE. En 1994 suivaient les archéologues avec l'*European Association of Archaeologists* (EAA) et émergea la spécialisation de la géo-archéologie ou *landscape archaeology*. Ensuite, l'*Europae Archaeologiae Consilium* (EAC) groupait les gestionnaires du patrimoine archéologique incluant le paysage. Est-ce que l'UNESCO n'avait pas introduit en 1992 les paysages culturels comme nouvelle catégorie pour la liste du patrimoine mondial ?

Un moment très important était le *Dobriš Assessment* en 1995 sur l'environnement en Europe par l'Agence Européenne de l'Environnement. C'était un signal d'alarme, non seulement pour la dégradation de l'environnement, mais aussi pour la perte rapide de la diversité paysagère et l'identité régionale dont le paysage est l'expression. Le Conseil de l'Europe, ayant pris ce signal au sérieux, commença l'élaboration de la Convention Européenne du Paysage, ouverte aux signataires à Florence en 2000 et rentra déjà en force en 2004 (pour la Belgique le 1/2/2005). Dans tout ce processus, rares étaient les géographes qui étaient impliqués.

II. AUJOURD'HUI

Avec l'introduction des paysages culturels comme catégorie du patrimoine mondial et la Convention européenne du paysage, l'intérêt pour le paysage s'est

généralisé. Ceci a résulté en des changements conceptuels et des approches assez différentes. Il faut y ajouter encore l'impact de disciplines techniques très liées aux géographes : la télédétection et les systèmes d'information géographiques. Si au début les géographes étaient au centre du développement de la télédétection, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Cette technologie s'est rapidement divulguée dans tous les domaines de notre société, comme le montrent bien les applications internet telles que Google Earth. Développés plus tard les SIG ont connu une évolution. Pour le développement du GPS, peu de géographes en vue. Pourtant ce sont des technologies qui offrent un nouveau savoir-faire géographique à tout le monde. Comment s'y positionnent les géographes et comment ont-ils su renforcer et élargir leur science ? Certes et heureusement, il y a la spécialisation des cartographes et la géomatique, analyse spatiale et SIG, mais on n'y trouve pas seulement des géographes. En outre, on peut constater que d'autres disciplines, encore moins qualifiées à utiliser ces techniques, aiment incorporer les géographes dans leurs projets interdisciplinaires, souvent et malheureusement comme techniciens. Ce danger est réel pour les géographes qui ont peu ou même pas d'expérience de terrain. D'ailleurs, comment définir un géographe aujourd'hui ?

Aujourd'hui, l'étude du paysage se fait par des géographes, des historiens et archéologues, des écologistes du paysage, des architectes-urbanistes et paysagistes, des aménageurs et gestionnaires et récemment des économistes (Antrop, 2000, 2004). Le plus grand problème pour l'intégration ce sont les différents langages que chacun utilise (Antrop, 2001).

III. LE FUTUR

La recherche concernant le paysage s'est graduellement transformée d'une spécialisation de science fondamentale et académique, pratiquée surtout par les géographes, historiens et écologistes, en une recherche appliquée dans le domaine de l'aménagement et la gestion du territoire et du patrimoine (Antrop, 2007). Cette transformation est aussi une transition d'une discipline spécialisée vers une approche interdisciplinaire et de plus en plus même transdisciplinaire (Naveh, 1991).

En ce qui concerne l'étude du paysage, différentes pistes de recherche sont en train de se former. On constate même qu'au lieu de converger vers une synthèse holistique comme dans le passé, l'évolution future est plutôt divergente avec des clusters qui se forment autour de problèmes ou d'applications spécifiques, demandant des solutions et méthodes propres.

Une première piste est l'inventorisation et la classification des paysages, résultant en des atlas paysagers, des catalogues et biographies. Une méthodologie spécifique s'est développée : la caractérisation et l'évaluation des paysages (*Landscape Character Assessment, Historic Landscape Characterisation*). C'est surtout un suivi des mesures proposées par la Convention européenne du

paysage. Une pareille classification est nécessaire comme référence pour le monitoring des changements, comme base de l'aménagement et la gestion. Très souvent les outils sont ici les SIG et la télédétection.

Une deuxième piste est l'étude de la dynamique du paysage tant vers le passé (la genèse et l'histoire) que vers le futur en étudiant les forces et mécanismes de transformation afin de modéliser des développements futurs possibles. L'étude rétrogressive se focalise sur le paysage comme patrimoine et construit de trajectoires paysagères (*landscape paths, time depth*). C'est le domaine des géographes historiques et archéologues.

En parallèle s'est développée une nouvelle piste : celle de la ré-photographie et la visualisation parfois virtuelle. Elle se focalise sur les changements depuis le début de la photographie à la fin du XIX^e siècle et on essaie de localiser les images afin de réaliser un photo-monitoring. C'est surtout le domaine des architectes-urbanistes et paysagistes, mais aussi de géographes humanistiques et historiens en quête de mémoires (narratives) et l'histoire orale.

L'étude de la dynamique paysagère orientée vers le futur est proche d'études d'impacts environnementaux. On y trouve des géographes et écologistes du paysage. L'analyse spatiale et la modélisation systémique y est spécifique, ainsi que la quantification où les indicateurs ou métriques paysagers (*landscape metrics*) sont caractéristiques.

Une autre piste qui est issue de la Convention du paysage c'est l'étude du paysage perceptible, en particulier le paysage visuel. Une approche essaie de structurer le paysage visuel et de déterminer des champs de visions ou d'impacts visuels. Ceci rejoint les techniques de visualisation virtuelle, souvent en SIG. Par conséquent on y retrouve surtout les géographes et paysagistes. Une autre approche se focalise sur l'observateur. Ce sont les études de préférences et d'évaluation du paysage par différents groupes de répondants. C'est une approche psychologique et sociologique qui forme une des bases de l'évaluation économique du paysage que certains économistes essaient de développer.

CONCLUSIONS

L'étude du paysage n'est plus le domaine de l'académicien-géographe seul. C'est devenu un vaste domaine de recherche appliquée et transdisciplinaire. On y trouve partout différentes « espèces » de géographes, à vocation de sciences naturelles ou humaines ou historiques,

spécialisés dans l'analyse spatiale, la télédétection ou les SIG, ou encore dans l'aménagement territorial et environnemental, ou dans la conservation du patrimoine. Ils auront un atout comparé aux autres disciplines si leur formation académique reste interdisciplinaire leur donnant une base de sciences naturelles et humaines accompagnées des méthodes et techniques spécifiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ANTROP M. 2000. Geography and landscape science. *Belgian Journal of Geography*, Belgeo special issue, 29th Intern. Geographical Congress, 1-4, pp. 9-35.
- ANTROP M. 2001. The language of landscape ecologists and planners. A comparative content analysis of concepts used in landscape ecology. *Landscape and Urban Planning*, 55, pp. 163-173.
- ANTROP M. 2004. Paysages changeants, perceptions et gestions changeantes. Territoires, urbanisation et paysages. *Actes des Rencontres de la Conférence Permanente du Développement Territorial*, Liège : CPDT, Ministère de la Région wallonne, pp. 7-13.
- ANTROP M. 2007. *Perspectieven op het landschap*. Gent : Academia Press, 322 p.
- HELMFRID S. 2004. The Permanent Conference And The Study Of The Rural Landscape. *European rural landscapes : persistence and change in a globalising environment* (eds. Palang H., Sooväli H., Antrop M. & Setten S.), Kluwer Academic Publishers, pp. 467-482.
- NAVEH Z. 1991. Some remarks on recent developments in landscape ecology as a transdisciplinary ecological and geographical science. *Landscape Ecology*, 5, pp. 65-73.
- TROLL C. 1939. Luftbildforschung und Landeskundige Forschung. *Erdkundliches Wissen. Schriftenreihe für Forschung und Praxis*, Heft 12, Wiesbaden : F.Steiner Verlag.
- ZONNEVELD J.I.S. 1980. Het gat in de geografie. *K.N.A.G. Tijdschrift*, XIV, 2, pp. 93-98.

Coordonnées de l'auteur :

Marc ANTROP
Professeur ordinaire
Département de Géographie
Université de Gand
Marc.antrop@ugent.be

